

Catarina von Wedemeyer

Columbia University, New York / Friedrich-Schiller-Universität Jena

catarina.von.wedemeyer@uni-jena.de

Vengeance et libération – La langue des criminelles chez Leïla Slimani et Marie NDiaye

C'est qui, le peuple ? Quelles voix sont perçues comme pertinentes et populaires, et lesquelles ne se perçoivent que comme bruit ? Comment le langage d'une classe sociale est-il restitué dans le contexte littéraire, et comment ceux qui n'ont pas les mots pour exprimer l'injustice vécue prennent-ils la parole ? Et si le crime était lu comme un langage du peuple ?

Comme la *Médée* d'Euripide et le bestseller *Beloved* (1987) de Toni Morrison, les romans *Chanson douce* (2016) de Leïla Slimani et *La vengeance m'appartient* (2021) de Marie NDiaye ont pour thème la mère ou la nounou infanticide. Dès le début de chacun des textes, il est révélé que les enfants sont morts, cependant, les motifs de ce fait ne sont mis en évidence qu'au fil des textes. Les auteures évoquent avec précision les abus (émotionnels et sexuels), le désespoir et l'injustice sociale, jusqu'à ce que l'infanticide puisse être compris comme une vengeance contre le classisme (Slimani), comme un acte de libération d'une prison patriarcale (NDiaye), ou comme une tentative de protection (NDiaye, Morrison).

Aussi bien Slimani que Ndiaye choisissent délibérément des protagonistes socialement marginalisés issus de la classe ouvrière, des protagonistes « secondaires », afin de défier le classisme de ses lecteurs. Les auteures elles-mêmes font partie de l'élite depuis longtemps : selon le candidat à la présidence Manuel Valls, le français est la langue de « Rabelais, de Hugo, de Camus, de Césaire, de Beauvoir, de Patrick Modiano ou de Leïla Slimani ». Alors que Slimani joue plutôt avec les nuances de l'attente sociale, NDiaye transpose la langue orale spécifique de ses protagonistes aussi à l'écrit, comme le montrera un close-reading des monologues, notamment de l'aveu de la mère infanticide et du témoignage du mari.

Les deux auteures ont décidé de montrer une femme blanche comme tueuse, mais dans les deux romans il y a aussi des femmes d'origine maghrébin ou mauritanien. Ce jeu avec les ressentiments classistes et racistes des lecteurs est possible grâce aux expériences sociaux qu'on eut les auteures, qui vivent dans l'intersection entre classe respectée et réussite professionnelle (les deux ont eu le Prix Goncourt) dans un côté, et d'un origine ethnique discriminé et d'un sexe méprisé dans l'autre. Avec leurs textes, elles défient les lectures essentialistes et confrontent les lecteurs à leurs propres présupposés.

Dans cette présentation, je propose que, dans un système institutionnalisé de discrimination des femmes, le motif drastique de l'infanticide lui-même peut devenir l'expression d'une

impasse et donc une 'langue du peuple'. Les textes ne sont pas seulement lus à la lumière du mythe de Médée, mais ils se comparent aussi aux débats féministes actuels (par exemple, la question de l'avortement). NDiaye, qui présente l'histoire de son roman du point de vue de l'avocate qui défend la mère, montre clairement à quel point le jugement social et le discours juridique sont interconnectés. La mère qui perd son bébé dans le roman de Slimani est également avocate. Ma thèse est, qu'en sondant l'étendue de la violence, capitaliste et patriarcale, utilisant la langue comme instrument essentiel, les auteures deviennent elles-mêmes des avocates de la femme.

Section 18

Bibliographie

- Euripides. 2011. *Medea, Tragödie*. Ditzingen : Reclam.
Lütkehaus, Ludger. 2007. *Mythos Medea : Texte von Euripides bis Christa Wolf*. Ditzingen : Reclam.
Morrison, Toni. 1987. *Beloved*. New York : Knopf.
NDiaye, Marie. 2021. *La vengeance m'appartient*. Paris : Gallimard.
Slimani, Leïla. 2016. *Chanson douce*. Paris : Gallimard.